



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

Une vie partagée avec Messali Hadj, mon père / Djanina Messali-Benkelfat
éd. Riveneuve, 2013
cote : 59.313

En neuf grands chapitres comptant un nombre variable de sous-chapitres de trois à dix pages, Djanina Messali-Benkelfat, fille de Messali Hadj (1898-1974) et d'Emilie Busquant (1901-1953), née le 16 avril 1938 à Alger, entreprend de raconter la vie qu'elle a menée auprès de son père, considéré comme le premier indépendantiste algérien affiché, et dont elle fut la secrétaire pendant plusieurs années. Le titre de certains chapitres donne bien le ton d'ensemble du livre :

- VI A 18 ans, propulsée collaboratrice de mon père (1956-1962),
- VII Aux côtés de mon père le jour de l'indépendance,
- VIII Mère de mes enfants et dernier soutien de mon père,
- IX La vie après mon père ou le devoir de réhabilitation.

Le livre est empli d'anecdotes purement familiales, liées aux incarcérations successives et aux visites au père prisonnier ou assigné à résidence, en Algérie d'abord (Boghari, Chellala), puis en France (Niort, Angoulême, Belle Ile). Messali Hadj connaîtra aussi la déportation au Congo, à Brazzaville, en 1945 à la suite des événements de Sétif et de Guelma, ou auparavant le "bagne" de Lambèse. Mais l'exposé de l'auteur s'appuie aussi sur une documentation riche et précise : elle raconte tout aussi bien les perturbations de la vie familiale que les assignations en résidence surveillée en France ou que les épisodes souvent troublés de la vie politique de son père.

Après une période durable de turbulences, Messali Hadj s'installera définitivement à Gouvieux (Oise) en 1960 où il ne sera plus inquiété, mais d'où il ne sera pas non plus autorisé de son vivant à venir en Algérie. Il ne rentrera en Algérie qu'à sa mort, pour être inhumé à Tlemcen, sa ville natale. Son effacement de la vie politique est parfois difficile à comprendre, mais sa fille explique clairement que le FLN (Front de Libération Nationale), né d'une nouvelle génération qui ne se contentait plus de la voie diplomatique utilisée habilement et efficacement par Messali Hadj, souhaitait des actions armées. Les partisans de l'action armée sont parfois désignés par l'auteur comme "centristes" (ou parfois "centralistes") dans la mesure où ils rejoignaient la position des membres du comité central du FLN. Messali Hadj quant à lui privilégia initialement la voie de la reconnaissance internationale avant que son parti ne soit dominé par le FLN. La révolte armée, commencée le novembre 1953, traversa une période difficile à l'époque des katibas, jusqu'en 1956 ou 1957 environ, ce qui contraignit



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

le FLN à recourir en priorité aux attentats et embuscades dont certaines sont restées tristement célèbres dans les rangs de l'armée française (Palestro, 1956). A l'époque de Palestro, le gouvernement socialiste de Guy Mollet avait dû rappeler des soldats pour un complément de service militaire de six mois. L'élimination en France du MNA (Mouvement Populaire Algérien) commencera en France en 1955, et se poursuivra en Algérie.

Les premières pages du livre sont consacrées à la vie du père de l'auteur avant sa naissance. On y apprend que son père fit la connaissance à Paris de sa future épouse, Emilie Brusquant. On y voit ainsi que cet indépendantiste inlassable créa une première association, l'Etoile Nord-Africaine (ENA) en 1926. L'ENA sera dissoute en 1937 par le gouvernement du Front Populaire de Léon Blum avec le soutien du PCF (Parti Communiste Français), et sera remplacée par une autre association, le Parti du Peuple Algérien (PPA) qui s'implantera en France et surtout en Algérie. Messali Hadj se fera connaître au cours d'un congrès international à Bruxelles dès 1927 par un discours retentissant : sa volonté était de libérer complètement le Maghreb pour n'en faire qu'un état. Il affirmait en outre que le soutien de la Tunisie et du Maroc était indispensable pour parvenir à l'indépendance de l'Algérie. A la suite de ce discours, l'ENA est dissoute par le gouvernement français. Elle renaîtra moins d'un an après sous le nom de PPA (Parti du Peuple Algérien) dont Messali Hadj sera le président. C'est pour reconstitution de ligue dissoute que Messali Hadj sera incarcéré à la prison de la Santé le novembre 1934. Libéré en mai 1935, il est à nouveau incarcéré en Algérie, à la prison de Maison-Carrée, en 1938, l'année de naissance de sa fille. Celle-ci ajoute d'autre part cette remarque que la participation des Algériens à la vie politique est essentiellement le fait d'une poignée d'individus francisés issus de la bourgeoisie et de l'Association traditionnaliste des Oulémas. Ferhat Abbas est présenté dans son livre comme l'un des chefs de file des "assimilationnistes".

La suite de la vie de Messali Hadj sera une succession d'incarcérations et d'assignations à résidence qui troubleront sans cesse la vie familiale : Messali Hadj ne pourra pas assister personnellement en Algérie aux obsèques de son épouse, décédée en 1953, mais il sera présent lors de l'inhumation d'Emilie Busquant au cimetière de Neuves-Maisons et il y prononcera un discours. A l'âge de 18 ans, en 1956, l'auteur deviendra la principale collaboratrice, puis la secrétaire de son père. Le moment le plus difficile pour Messali Hadj sera vraisemblablement la guerre ouverte qui naîtra entre son parti, le Mouvement pour le Triomphe des Libertés Démocratiques (MTLD, né après l'interdiction du PPA en 1939 en même temps que l'interdiction du PCA (Parti Communiste Algérien), juste avant le début de la IIème guerre mondiale). Le MNA, dernière association fondée par Messali Hadj, naîtra en 1954 et s'opposera rapidement au FLN, ce que l'auteur du livre appelle "la guerre dans la guerre" puis la "terrible année 1957" : l'épisode du général Bellounis avait poussé certains partisans du MNA vers le FLN, puis le massacre de Melouza consacrera la rupture définitive du parti de Messali Hadj et du FLN qui avait tenté en vain d'imputer les faits à l'armée française. Messali Hadj cèdera devant la détermination du FLN et sera en pratique exclu de toute responsabilité dans la phase qui mènera le FLN à l'indépendance, et exclu aussi de toute responsabilité gouvernementale (en particulier du Gouvernement Provisoire de la République Algérienne, ou GPRA), en dépit de la popularité qu'il avait conservée. Toutefois, d'après l'auteur, Messali Hadj sera tenu informé de l'insurrection du novembre 1954.



Académie des sciences d'outre-mer

Que reste-t-il du souvenir de Messali Hadj ? L'auteur se plaint amèrement de la doctrine officielle qui ne fait pas de place à Messali Hadj, si ce n'est pour baptiser du nom de son père l'aéroport de Tlemcen. Il reste en tout cas le drapeau actuel de l'Algérie qui aurait été la conséquence d'une initiative partagée par Messal Hadj et son épouse. Lisons ce qu'en dit la fille de Messali Hadj, dans les premières pages de son ouvrage : *"Dans ses Mémoires, mon père écrit au sujet du drapeau : le 5 août 1934, plus de huit cents Algériens ont assisté à une assemblée générale de l'association [ENA]. La réunion revêtait une grande solennité car pour la première fois on présentait le drapeau algérien vert et blanc, frappé d'un croissant rouge. A la vue de ce spectacle grandiose, les Algériens se sont levés comme un seul homme, en priant et en applaudissant". Je ne terminerai pas cette digression sans ajouter que Mme Messali, ma mère [...] était la plus qualifiée pour concevoir et élaborer ce drapeau"*. Ce drapeau a été conservé par le gouvernement algérien.

Loin d'être une simple hagiographie des parents de l'auteur (car la mère, Emile Busquant, n'est pas oubliée), ce livre fourmille d'importantes précisions historiques qui seront sans doute parfois contestées : c'est d'abord un livre d'Histoire, illustré d'un grand nombre de photographies regroupées en fin de volume. On peut simplement regretter pour le lecteur qui n'a pas vraiment connu le conflit algérien le manque d'un récapitulatif synthétique des épisodes marquants de la vie de Messali Hadj, ainsi qu'une liste des abréviations utilisées dans le volume, bien que chaque sigle soit explicité à sa première apparition.

Max Goyffon